

Une semaine, un livre

N°464, 12 juin 2022

Michel Lambert

Quand nous reverrons-nous ?

Pierre-Guillaume de Roux 2015

182 pages

Sadegh Tchoubak

Et la mer s'était déchaînée

Tcherâ daryâ tufâni shode boud

Traduit du persan par Sylvie Le Pelletier-Beaufond, Yvonne Rezvani et Joëlle Segerer

1945-1949, Éditions Sillage 2022

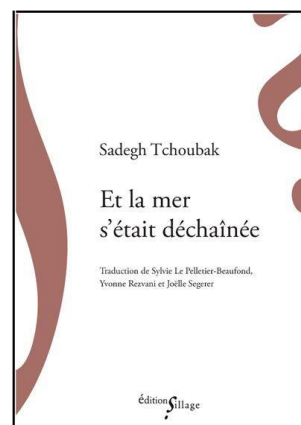
87 pages

Deux collègues vont à une réunion avec des clients américains. Dans une station-service, un homme rencontre un pompiste unijambiste. Un jeune homme rencontre une jeune femme dans la chaleur d'une fête en été.

Les personnages principaux de Michel Lambert, dans les neuf nouvelles qui composent ce recueil, tous des hommes, sont comme perdus, comme entre deux temps de leur vie. Ils sont presque errants, à la merci de ce qui va leur arriver. Des hommes ballottés qui vivent plus dans leur passé que dans leur présent. Autour d'eux, des femmes, le plus souvent, leur font revivre des éléments marquants de leur vie, des douces réminiscences. Très peu d'action dans les nouvelles de Michel Lambert, juste quelques événements bénins en apparence qui font basculer les personnages dans leurs souvenirs. Les textes de Michel Lambert sont ceux de la mélancolie ordinaire.

Dans les nouvelles de Sadegh Tchoubak, il est question d'une autre banalité : celle de la misère du peuple. L'écrivain y décrit la vie rude dans les bas-fonds de l'Iran des années d'avant-guerre à travers l'histoire d'un orphelin, d'une mère maquereille ou de l'amour entre une prostituée et un trafiquant d'opium. Les nouvelles de Sadegh Tchoubak sont d'une grande noirceur. Les quelques élans de tendresse sont immédiatement recouverts par la violence et les sentiments les plus bas sous couvert de bigoterie. Il ressort de ces nouvelles l'impression oppressante d'une société pauvre et malade dans laquelle les relations humaines seraient viciées et sans espoir, plaquées dans la misère sous l'étau de la religion.

Michel Lambert et Sadegh Tchoubak sont des écrivains méticuleux, leurs mots sont pesés et leurs phrases posées. Ils embarquent leurs lecteurs dans leur univers, l'un mélancolique l'autre cruel, les deux sans appel, assez glaçants, avec une grande maîtrise. *Quand nous reverrons-nous ?* et *Et la mer s'est déchaînée* sont deux lectures entêtantes.

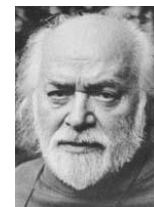


Une semaine, un livre

Michel Lambert est né en 1947 au Congo belge. Après des études en administration des affaires à l'Université de Liège, il devient journaliste puis rédacteur en chef de la revue littéraire *Le Carnet et les Instants*. Il crée en 1991 le prix Renaissance de la nouvelle destiné à promouvoir la nouvelle de langue française. Il anime de nombreux ateliers d'écriture. Il a publié 17 livres dont 9 sont des recueils de nouvelles.



Sadegh Tchoubak, چوبک صادق, est né en 1916 à Boushehr dans le sud de l'Iran et mort en 1998 à Berkeley, Californie. Il suit ses études au collège américain de Téhéran dont il sort diplômé en littérature contemporaine en 1937. Il a alors déjà publié un texte dans un journal régional en 1934. Il devient enseignant et interprète. En 1974, il s'exile à Londres, puis en 1979 en Californie. Il a publié 2 romans et 4 recueils de nouvelles. Très peu ont été traduits en français.



Extraits :

.....

Elle n'était pas au Florentin. À peine la porte franchie, Grégoire l'avait compris. Ou plutôt, senti. Il avait des radars pour ça. Un instinct très sûr. Infaillible. Quand il se laissait happer par la foule, se glissait dans la salle obscure d'un cinéma, entrait dans un restaurant bondé ou le hall d'une grande gare, tout de suite il savait. À quoi ? Impossible à dire. Il savait, voilà tout. Ce qui ne l'empêchait pas de s'entêter, de ne rien laisser au hasard. Ici même, après un rapide regard circulaire, il avait entrepris de faire systématiquement le tour des tables, attrapant au vol pour les interroger un garçon, une serveuse, un client, mais personne ne se souvenait de l'avoir vue. En même temps qu'il insistait, la décrivant avec toujours plus de détails, joignant le geste à la parole, il s'était demandé s'ils reconnaissaient sa voix, et si oui, celle d'avant ou celle d'aujourd'hui ?

(Quand nous reverrons-nous ?)

.....

Il arracha alors quelques plumes, ramassa de nouveau son couteau et trancha net le cou. Il lança la tête d'un côté le corps de l'autre. Il tua de la même manière le deuxième poulet.

Asghar, tout absorbé par le spectacle des soubresauts des poulets morts, s'aperçut soudain que la classe était redevenue silencieuse. Pris de panique, le cœur battant à tout rompre, il ramena aussitôt la tête en direction de la classe. Mais, le visage tourné de l'autre côté, le maître ne le regardait pas. Il avait à la main un mouchoir sale et chiffonné. Le maître l'ouvrit, se moucha abondamment et regarda dedans. Il reprit le cours de sa leçon. Examinant sa morve dans le mouchoir tout en gardant un œil sur la classe, il dit d'une voix nasillarde :

– Dans ce rak'at, le dernier, après la deuxième prosternation, on s'assoit, on récite le tashahhod ; à ce moment-là, on salue et on fait la prière. Et pour le salut on dit :

« Que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur vous. »

(Et la mer s'était déchaînée)